En bref

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Exhumer grand-mère

Paule d'Arx,

Les Travaux et les Jours d'Elisabeth

Ed. Cabédita, Coll. Archives vivantes, 155 pages

(et) – Quand l'avenir paraît incertain, la tentation est grande de se réfugier dans les valeurs du passé. A cet égard, les traditions liées à la terre sont exemplaires. On exhume ainsi à tour de bras le vécu des paysannes d'autrefois. On réhabilite le rôle qu'elles ont joué dans les campagnes, en passant comme chat sur braise sur leurs conditions de vie, souvent effroyables.

Après le Musée d'ethnographie de Genève, qui a consacré récemment une exposition* aux paysannes du Valais, c'est au tour de Paule d'Arx de dépoussiérer la mémoire de son arrière-grand-mère. Elle cerne doucement, avec une tendresse infinie, tous ces petits riens dont la somme «fait» une vie. Née vers le milieu du siècle dernier dans l'Emmenthal, Elisabeth suit son mari Jacques dans le vallon de Saint-Imier, où elle passera le reste de sa vie. Dommage que l'auteure ne nous dise pas quelques mots sur la manière dont s'est adaptée la jeune Emmenthaloise à son nouveau milieu «welsch»... Ce qui frappe, c'est la similitude entre tous ces destins de femmes: de Saint-Luc à Tramelan, elles triment comme des bêtes et vieillissent au rythme de leurs nombreuses maternités. Elisabeth a traversé sa propre existence sur la pointe des pieds, berçant un chagrin, pansant un bobo, raccommodant le linge au fil des jours et des nuits. «Ni repos, ni loisirs, ni vacances. Le travail était ton seul divertissement, Elisabeth», rappelle l'auteure dans l'une des trente lettres qu'elle adresse à son aïeule.

Au-delà de l'histoire d'Elisabeth, Paule d'Arx reconstitue aussi certaines pages peu connues de l'histoire suisse. Saviez-vous, par exemple, que les impôts directs ont été introduits dans les années quinze seulement? Cette mesure rencontra d'ailleurs plus que de la réticence du côté des paysans d'alors, qui voyaient d'un mau-

vais œil le maire voleur – non, Elisabeth, prévaricateur... – les dépouiller de leurs maigres biens. L'auteure raconte également la terrible grève qui a secoué le pays, la révolte des travailleurs en butte aux exactions des «princes» et l'engagement du fils d'Elisabeth aux côtés des plus démunis. C'est d'ailleurs à la faveur d'une conversation sur Vincent, qui aurait eu 100 ans en 1984, qu'elle eut soudain envie d'en savoir plus sur Elisabeth, dont son grand-père parlait avec tant de respect...

* Cf. FS août/septembre 1989

En bref

• **Sylviane Roche,** *Le Salon Pompadour*, Editions Bernard Campiche, 121 pages.

Tout un destin de femme du début de ce siècle scellé dans la concision et la densité d'un premier roman. Vertige des années qui passent et façonnent d'inévitables trajectoires.

• **France-Line Genêts,** *Quartiers d'Eté*, Editions Bernard Campiche, 98 pages.

Brossés par petites touches impressionnistes, par effleurements successifs, amour et haine se disputent tragiquement le premier rôle sous la plume d'une jeune écrivaine biennoise dont c'est aussi le premier roman.

• **Thierry-Gildas Gex,** *Trace utile*, Editions Poésie vivante, Genève, 53 pages.

Des fractures de la vie – ici la mort du père du poète – jaillissent parfois les plus beaux accents d'amour...

• **Amalita Hess,** *Pour toi des chemins de soie*, Editions du Casetin, 60 pages.

De cette auteure fribourgeoise, un deuxième recueil de poèmes né du désir de communiquer à l'autre «ce souffle intense de vie». Un langage frémissant qui ravive les couleurs du temps.

L'empreinte de St. Thomas

Gertrud Heinzlmann,

Donna nella chiesa: problemi del femminismo cattolico

Ed. Xenia, 288 pages

«La femme est sujette à l'homme par la faiblesse de sa nature et par la force de l'esprit et du corps qui est propre à l'homme», a écrit le «Doctor Angelicus». La doctrine thomiste n'a pas fini de faire des dégâts dans l'Eglise catholique.

L'essai de Gertrud Heinzlmann est présenté sur la jaquette comme un véritable «J'accuse», que cette traduction en italien rend accessible à un public plus que tout autre marqué par la tradition catholique de l'exclusion des femmes.

COURRIER

Sida: aviser le/la conjoint-e?

Comme vous avez abordé le sujet sida dans votre numéro de mai 1990, je voudrais vous communiquer mes idées. Nous sommes bien d'accord qu'il faut lutter contre ce fléau. Mais?

Tout dernièrement, consciencieusement de cela et fort curieuse, je demande par écrit à Aidshilfe beider Basel, Claragraben 160, 4057 Bâle, s'ils m'aviseront au cas où ils apprendraient que mon mari serait séropositif. Sans se compromettre, ils m'ont envoyé par retour du courrier une brochure sur les devoirs de discrétion des médecins, sans lettre d'accompagnement, sans signature, sans rien, mais c'était cependant une réponse fort claire.

Alors, je ne comprends pas, car s'il faut lutter, peut-être faudrait-il en première ligne aviser le conjoint ou la conjointe ou le compagnon ou la compagne du ou de la malade. Car je ne pense pas que chaque individu avise ses proches.

J'ai la chance (?) que nous n'ayons depuis longtemps plus de rapports sexuels mon mari et moi, mais je pense que nombre de couples en ont encore au moins épisodiquement et il ne faut qu'une fois pour être contaminée.

Je serais fort heureuse d'avoir votre avis à ce sujet.

Marthe Bolle, Riehen

Mari fantôme

A propos du jugement du TF concernant la demande de divorce d'une Saint-Galloise dont le mari était trop absorbé par son travail (cf. p. 8 de ce numéro de FS).

Permettez-moi de vous faire part de ma satisfaction (...) Je félicite cette jeune femme d'avoir affronté la justice comme elle l'a fait et d'avoir ainsi fait reconnaître sa dignité et sa sensibilité, en mettant en cause son mari, un drogué du travail. Je suis certaine que c'est là le lot de beaucoup de femmes divorcées.

Que la justice fédérale reconnaisse enfin que la famille n'est pas une cellule économique, mais sociale avant tout, voilà un grand pas de fait.

Josiane Karlen, Sierre

COOPÉRATIVE

«LA BOITE»

rue des Régionaux 11

2300 La Chaux-de-Fonds

La Chaux-de-Fonds est une ville à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer...

Nous avons encore 4 chambres et un espace de travail libre dans une vieille usine d'horlogerie. Contactez-nous!